

compagnés de larmes, des élans vers une personne qui semblait lui parler, le mouvement de la main appliquant sur sa blessure une relique de la vraie Croix, tout fait juger que le malade est l'objet d'une faveur extraordinaire. En effet le Père se redresse, et, levant les yeux et les mains vers le ciel, il s'écrie : "*Mes Pères, je suis guéri, et c'est à saint François-Xavier que je le dois.*" A ces mots les assistants dans l'admiration et la reconnaissance récitent un *Te Deum* d'actions de grâces. . . . Cependant le Père Mastrilli s'était habillé sans peine ; il se prosterna devant l'image de son céleste médecin et y resta longtemps en prières. Après s'être relevé, il raconta lui-même au Père Recteur ce qui venait de lui arriver, ensuite il en écrivit le récit pendant deux heures. Nous en extrayons les détails concernant la Neuvaine.

Saint François-Xavier, pour lequel le Père professait une tendre dévotion, lui était apparu, le visage rayonnant de gloire ; il avait enjoint au malade d'appliquer sur sa blessure une relique de la vraie Croix, et lui avait fait faire le vœu d'aller au Japon pour y cueillir la palme du martyre ; puis il lui donna plusieurs avis salutaires pour sa sanctification, enfin il lui assura " que tous ceux qui, pendant l'espace de neuf jours, du 4 au 12 mars, imploreraient chaque jour son intercession auprès de Dieu, se confesseraient et communieraient pendant la Neuvaine, ressentiraient les effets de son crédit, en obtenant de Dieu tout ce qu'ils demanderaient pour leur salut et pour sa gloire."

Mastrilli partit bientôt après et, passant par Rome et par Madrid, il raconta lui-même au pape Urbain VIII et au roi d'Espagne Philippe IV, ainsi qu'à toute sa cour, ce grand miracle dont le bruit s'était déjà répandu partout. A peine arrivé au Japon, il y fut arrêté et condamné au tourment de la fosse, qu'il endura pendant quatre jours, après lesquels il eut la tête tranchée. (Voir P. Croiset, *Année chrét.*, mars.)